



Capital environnemental et recompositions socio-spatiales du périurbain : les leçons de l'expérience britannique

Frédéric Richard

► To cite this version:

Frédéric Richard. Capital environnemental et recompositions socio-spatiales du périurbain : les leçons de l'expérience britannique. Aménagement périurbain Processus, enjeux, risques et perspectives, Feb 2010, Fes, Maroc. pp.117-128. hal-00920180

HAL Id: hal-00920180

<https://hal.science/hal-00920180>

Submitted on 17 Dec 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Capital environnemental et recompositions socio-spatiales du périurbain : les leçons de l'expérience britannique

Frédéric Richard, Maître de conférences en géographie, Université de Limoges, UMR 6042 CNRS GEOLAB, frederic.richard@unilim.fr

Résumé :

En considérant qu'une partie de ce qui est perçu comme l'espace rural britannique relève en réalité de l'univers francophone du périurbain, les recompositions démographiques et sociales dont il fait l'objet suscitent de nombreuses interrogations. L'article vise en l'occurrence à relire la notion de gentrification rurale à la lumière de celle de capital environnemental et à démontrer l'influence de celui-ci dans la mise en œuvre de processus ségrégatifs aux dépens des populations les plus défavorisées et des minorités ethniques.

Mots clefs : gentrification rurale, capital environnemental, périurbain, ségrégations socio-spatiales, campagnes britanniques, Grande-Bretagne

Title : Environmental capital and social changes in accessible rural areas : lessons from the British experience

Abstract :

Considering that parts of what is seen as rural areas could actually belong to what French speakers describe as « espaces périurbains », one can ask many question about demographic and social changes occurring there. The aim of the article is to link together the rural gentrification process and the concept of environmental capital concept and then to demonstrate the role of the last one in the segregation processes that hurts working class people and ethnic minorities.

Keywords : rural gentrification, environmental capital, urban sprawl, segregation, British countryside, Great-Britain.

Introduction

Comme la plupart des pays développés, le Royaume-Uni fait l'objet de recompositions démographiques internes qui, par le jeu des migrations interrégionales et des mobilités résidentielles, bénéficient majoritairement aux espaces périurbains ou « ruraux » (lesquels ne sont jamais très éloignés des agglomérations en Grande-Bretagne). Amorcée il y a quelques dizaines d'années et alimentée par les villes, petites et grandes, cette redistribution géographique est qualifiée de « urban-rural movement » ou plus souvent de « counterurbanisation », quasi synonymes anglo-saxons de la périurbanisation (T. Champion, 2001). Or, le Royaume-Uni est un pays aux dimensions relativement modestes, densément peuplé et très urbanisé. Dans ce contexte, les portions de son territoire, qu'il s'agisse des espaces « naturels », à dominante agricole, ou plus généralement « non urbains », qui offrent quelque aménité environnementale, quelque forme de capital environnemental que ce soit (dont le paysage, les opportunités immobilières ou foncières, etc.) sont investies d'une lourde charge symbolique et suscitent de nombreuses convoitises. « Rares » et convoitées, donc « chères », les campagnes, britanniques en général, mais anglaises en particulier font ainsi l'objet d'une colonisation socialement sélective. Au regard de la généralisation du processus, les chercheurs britanniques le décrivent désormais en recourant à la notion de gentrification (M. Phillips, 1993, Cloke et al., 1998) longtemps réservées aux secteurs urbains centraux et péricentraux. A travers cette contribution, construite à partir de divers terrains gallois et anglais, nous proposons donc de revenir sur ces divers processus et d'interroger leur lien avec celui de périurbanisation. L'hypothèse finalement défendue consiste à dire qu'exurbanisation et gentrification rurale sont en fait constitutifs d'une forme singulière de périurbanisation qui

tendrait, entre autres choses, à accentuer les spécialisations sociales des espaces, ici considérées comme un risque ou un enjeu majeur lié aux dynamiques périurbaines britanniques.

De la counterurbanisation à la périurbanisation

Premier pays à entrer dans l'ère industrielle, le Royaume-Uni a vécu très tôt sa transition urbaine pour devenir une nation majoritairement citadine dès la fin du 19^{ème} siècle. Outre le solde naturel, l'exode rural a continué d'alimenter le processus jusqu'aux années 1960-1970. A partir de cette période, la tendance s'est spectaculairement et durablement inversée de sorte que la population rurale définie comme celle résidant dans les *district* ou *unitary authorities* non urbains croît dorénavant sans discontinuer depuis les années 1960¹ et ce, à un rythme proportionnellement plus soutenu que celle des espaces urbains². Pour la seule Angleterre, le nombre de ruraux et de périurbains est passé de 12,5 à 14 millions entre 1981 et 2001 en dépit d'un solde naturel encore légèrement négatif sur la période. Autrement exprimé, cette reprise démographique résulte donc essentiellement d'un mouvement de (re)peuplement initié depuis la plupart des espaces urbains, notamment des plus grandes métropoles dont certaines continuent à perdre de la population après plusieurs décennies d'hémorragie démographique. Le dernier recensement a ainsi montré qu'entre 1991 et 2002, les « espaces ruraux » avaient enregistré un solde migratoire annuel net de plus de 60 000 nouveaux habitants (source : DEFRA, 2004 : 8). A priori, ces chiffres justifient amplement l'usage des termes d'exode urbain ou de counterurbanisation auxquels les géographes britanniques ont la plupart du temps recours pour caractériser les dynamiques migratoires internes à leur pays, lesquelles s'expliquent par plusieurs facteurs dont deux peuvent être soulignés ici.

¹ Pour l'Angleterre, la progression a été d'environ + 6 % entre 1961 et 1971, + 9 % entre 1971 et 1981, + 7,1 % entre 1981 et 1991 et enfin + 4,9 % pour la période 1991-2001 (source : DEFRA)

² 6 % contre 1,4 % entre 1991 et 2002 pour l'Angleterre.

Le premier, d'ordre culturel, relève de ce que les chercheurs et médias d'outre-manche décrivent communément comme une « idylle rurale », une irrésistible envie de campagne de la part des Britanniques. Outre ses paysages et plus généralement la qualité de son environnement, celle-ci incarnerait un certain nombre de valeurs telles que l'authenticité, la convivialité, l'expression d'identités collectives et de solidarités, etc. Socialement construite, par certaines catégories socioculturelles, par divers agents économiques (les agences immobilières), par les médias télévisuels (Horton, 2008) ou par une certaine presse écrite (cf. les magazines de décoration et ou de bricolage/rénovation) cette vision de « la campagne » repose implicitement l'antithèse de ce que serait devenue la ville britannique : congestionnée, stressante, source de nuisances, d'insécurité, etc. Le second serait d'ordre démographique dans le sens où les citoyens qui font le pas de s'installer durablement à la campagne sont ceux qui parviennent à s'affranchir, s'émanciper de la ville et des emplois qu'elle procure. A cet égard, la situation des néo-retraités ou très bientôt néo-retraités (Stockdale, 2006, Champion 2001) est particulièrement favorable. Or, compte tenu du vieillissement structurel de la population active du Royaume-Uni, nombreux sont ceux qui chaque année entreprennent de s'installer à la campagne.

Pour autant, résumer ces profondes recompositions démographiques à la seule notion de contre-urbanisation au profit des espaces ruraux mérite d'être nuancée, notamment au regard de leurs modalités spatiales. En l'occurrence, nous serions tenté d'interpréter au moins une partie de ce mouvement migratoire comme relevant plutôt d'un processus que les francophones qualifient classiquement de périurbanisation, et ce, eu égard d'une part à la proximité entre les zones rurales et les centres urbains concernés, et d'autre part à l'implication des actifs pendulaires dans le processus. Divers arguments viennent soutenir

cette proposition. En premier lieu, le Royaume-Uni est un pays aux dimensions modestes et densément peuplé dans son ensemble (250 hab/km² en 2008 ; source : ONS). Dans le cas de l'Angleterre, compte tenu de la pression démographique plus forte encore (394,5 hab/km²), de l'organisation géographique et de la densité du réseau urbain, cela signifie que quelque soit son lieu de résidence à la « campagne », celui-ci se trouve dans l'immense majorité des cas à distance très raisonnable d'une à plusieurs villes, qu'il s'agisse d'une *market town* ou d'une ville globale avec Londres. En second lieu, les statistiques relatives aux migrations résidentielles internes à l'Angleterre indiquent que le mouvement d'exurbanisation ne bénéficie pas équitablement à l'ensemble des espaces ruraux. Entre 1991 et 2002, les zones rurales les plus éloignées des centres urbains (les *remote rural areas*) ont accueilli 305 702 nouveaux habitants. Dans le même temps, les espaces ruraux immédiatement périphériques aux pôles urbains (*accessible rural areas*) en ont attiré 474 322 (source : DEFRA). Les travaux de T. Champion ont d'ailleurs montré que les zones dans lesquelles les « néo-ruraux » représentent la part la plus significative de la population totale sont de fait les espaces périphériques des plus grosses cités britanniques, et ce, qu'il s'agisse de Londres, de celles du centre et du nord de l'Angleterre ou même d'Ecosse (T. Champion, 2006). Par ailleurs, en ce qui concerne la dimension économique et fonctionnelle propre au processus de périurbanisation, nonobstant l'absence de données susceptibles de l'attester formellement, il semble raisonnable de penser qu'une grande partie des flux migratoires soit nourrie par des navetteurs qui exercent toujours leurs activités professionnelles au sein des agglomérations desquelles ils proviennent³. Les analyses des flux migratoires conduites par T. Champion (2006) apportent du crédit à cette hypothèse dans la mesure où les actifs (en particulier de plus de 30 ans) apparaissent effectivement bien représentés parmi les néo-ruraux britanniques ; que nous nous permettrons donc de qualifier plutôt de (néo-)périurbains.

³ D'où le constat général, notamment dans les rapports institutionnels, de l'augmentation du trafic routier entre les agglomérations stricto sensu et leurs périphéries rurales.

Capital environnemental et gentrification « rurale » en Grande-Bretagne

A la différence de celle de périurbanisation qui met implicitement l'accent sur l'étalement urbain (sans solution de continuité), la notion d'exurbanisation préférée par les géographes britanniques exprime un mouvement migratoire qui apparaît plus radical dans la manière qu'il a d'opposer les espaces de départ et de destination que sont la ville et la campagne. Cette option sémantique, a priori incontestée outre-manche, se justifie pleinement au regard de la réalité des faits géographiques et des paysages qui l'ont inspirée. Si en France, la transition entre les banlieues stricto sensu et le périurbain est plus ou moins insensible⁴, notamment en fonction de l'intensité et des modalités du mitage, la rupture entre ville et campagne est beaucoup plus franche, voire spectaculaire, au Royaume-Uni (cf. photo 1). A cet égard, les politiques d'aménagement et d'urbanisme ont joué un rôle fondamental. Les *Green Belts* (des espaces naturels, agricoles et forestiers strictement protégés et inconstructibles) instaurées dans l'immédiat après-guerre font office d'obstacle infranchissable à l'étalement pour une trentaine de villes anglaises⁵ de tailles très variables mais qui, au total, représentent 16 766 km², soit 13 % du territoire national. Quant aux outils classiques de la planification et du contrôle relatifs aux nouvelles constructions en zones rurales, ils ont été mis en œuvre de telle sorte que celles-ci soient parfois quasi impossibles (dans les Parcs Nationaux notamment), le plus souvent contigües des noyaux villageois ou des bourgs existants, sous forme de lotissements compacts et dans le respect des architectures vernaculaires. Au total, la combinaison de ces différentes mesures a permis, directement de contenir de manière efficace les formes les plus discutées de l'étalement urbain (en ruban ou en mitage), et indirectement, de maintenir ou de renforcer le clivage morphologique entre villes et campagnes.

⁴ Les nuances régionales et locales étant infinies en la matière...

⁵ Auxquelles s'ajoutent des villes irlandaises et écossaises.

Au-delà, les unes et les autres ont vu leurs images respectives évoluer de manière divergente. A mesure que celle de la ville se dégradait, sous l'effet de la crise économique et sociale des années 1960 aux années 1990, celle de « la » campagne bénéficiait d'une (sur)valorisation spectaculaire participant de fait à « l'idylle rurale » déjà mentionnée et qui a plus généralement bénéficié à l'ensemble des espaces considérés comme « naturels », y compris ceux qui pourraient apparaître banalement ruraux aux yeux d'un étranger (français par exemple !). Logiquement, conjuguée à l'exurbanisation de la population décrite plus haut, cette valorisation symbolique s'est traduite par une valorisation foncière et sociale. De plus en plus convoitées, les campagnes, en tant que nouveau lieu de résidence, sont devenues une forme de capital spatial, c'est-à-dire « un bien social cumulable et utilisable pour produire d'autres biens sociaux » tels que de l'argent, du prestige, des réseaux sociaux, etc (J. Lévy, 2003 : 124-124). Dans cette perspective, à travers leurs choix de localisation résidentielle, les ménages peuvent alors être amenés à investir dans ce que L. Cailly qualifie plus spécifiquement de capital résidentiel dans le cadre de son analyse de la composante sociale du périurbain tourangeau (L. Cailly, 2007). Toutefois, dans le cas de la Grande-Bretagne, considérant d'abord l'assimilation et/ou la confusion entre les notions de « campagne » et de « nature », et considérant ensuite le rôle fondamental que joue la composante environnementale (en termes de paysages, de patrimoine bâti, de qualité « sanitaire » de l'environnement, etc.) dans les stratégies résidentielles des ménages (F. Richard, 2009, M. Philipps 2005), que nous préférons recourir à la notion de capital environnemental pour y disséquer les dynamiques sociodémographiques des espaces périurbains et ruraux⁶. Or, comme tout capital socialement et symboliquement valorisé, celui qu'incarnent ces espaces est très fortement convoité. Rare donc cher, il est devenu, au fil des ans, socialement très

⁶ De leur côté, B. Garrod, R. Wornell et R. Youell (2006) font appel à la notion de *countryside capital* pour étudier la mobilisation des ressources rurales dans la perspective de la mise en tourisme des campagnes. Si le sens est clair, il est difficile de traduire l'expression de manière convaincante en français.

sélectif. Concrètement, les campagnes et plus singulièrement encore le périurbain anglais sont dorénavant inaccessibles à une grande partie de la population et, inversement, n'attirent plus que les populations suffisamment aisées pour s'y implanter (T. Champion, 2001, 2006), pennines hebden bridge). A tel point que les géographes britanniques se sont réappropriés la notion à l'origine exclusivement urbaine⁷ de gentrification pour décrire le processus de renouvellement des populations locales sous l'effet de l'implantation de nouveaux ménages appartenant aux catégories socio-économiques supérieures (J. Little, 1987 ; M. Phillips, 1993). Cette gentrification rurale se traduit alors par la transformation des sociétés et des paysages ruraux et périurbains desquels sont potentiellement expulsés les anciens résidents et plus généralement les ménages issus des catégories les plus modestes.

Planche photographique n° 1



Clichés du haut (F. Richard) :

1. Exemple de transition franche entre tissu urbanisé d'une petite ville et ses environs agricoles et « naturels » (ouest du Peak District National Park)
2. Exemple de mise en décor de l'habitat en zone rurale/périurbaine (Lake District National Parc)

⁷ Néologisme créé par R. Glass en 1964 à propos de Londres (R. Glass, 1964), la notion a fait l'objet de nombreux débats dont N. Smith (1996), D. Ley (1986) et C. Hamnett (1996) ont longtemps été les principaux animateurs.



Clichés du haut (F. Richard) :

1. Exemple de patrimonialisation et de mise en décor du cadre villageois (Costwolds)
2. Exemple de marquage et de contrôle territorial (périurbain de York)

Des transformations paysagères aux risques de l'exclusion

Le nombre et la variété des terrains d'observation sur lesquels sont fondées les présentes réflexions permettent d'affirmer que cette gentrification « rurale » se manifeste selon diverses formes dans les espaces périurbains anglais⁸. Paradoxalement, l'élément le plus frappant réside sans doute dans le fait que les grands traits du paysage sont indiscutablement ceux de la campagne, ou plus précisément ceux qui correspondent aux représentations dominantes de ce qu'est la campagne traditionnelle, ou de ce qu'elle *doit* être. Il s'agit donc d'une campagne jardinée où se mêlent haies bocagères et vertes prairies, bois et forêts parfaitement entretenues (en tout cas hors des *lowlands* qui concentrent les grandes cultures intensives) et autres espaces naturels ou végétalisés à connotation plus ou moins ludique. Dès les limites de la ville franchies, la présence d'animaux d'élevage (moutons ou troupeaux bovins selon les spécialisations régionales) et d'autres désormais plus de loisirs comme le cheval contribuent efficacement à conférer un caractère à la fois rural et traditionnel à ces territoires.

⁸ Les observations et enquêtes ont été réalisées au cours de différents séjours de durée variable dans la chaîne des Pennines autour du Peak District National Park, dans les Costwold, dans l'ouest du Grand Londres, au sud (dans la périphérie de Cardiff) et au nord-ouest du Pays de Galles, dans le Yorkshire et en Cumbria (à l'extrême nord-ouest) de l'Angleterre.

L'omniprésence de l'habitat individuel permet aux habitants de participer à la composition globale des paysages. Ils s'appuient alors sur les jardins et environs immédiats (au-delà parfois des limites strictes de leurs propriétés) de leurs logements qu'ils transforment souvent à leur arrivée et/ou qu'ils entretiennent avec un soin tout à fait particulier (cf. photo 2). Ils génèrent au final un environnement visuel quasi manucuré, peut-être un peu surfait mais indiscutablement esthétique, harmonieux et en phase là encore avec l'image que l'on peut se faire de la campagne. Par ailleurs, dans la plupart des terrains parcourus, la mise en œuvre de « ce décor » s'appuie inévitablement sur la patrimonialisation du bâti et en particulier de l'habitat. Lorsqu'il s'agit de hameaux ou de villages, les efforts individuels et collectifs, les politiques publiques et les entreprises associatives ou individuelles peuvent aboutir à une esthétisation confinant parfois à des formes de muséification (cf. photo 3). Parallèlement à la production de ces paysages « campagnards », les gentrificateurs et autres résidents (essentiellement les agriculteurs et autres grands propriétaires fonciers) sont les auteurs de nombreux marquages territoriaux. Certains appellent au respect de la propriété privée relative s'appliquant aux voies de passages, aux chemins d'accès et aux jardins privés. D'autres signalent ostensiblement aux visiteurs, touristes et autres non résidents qu'ils évoluent au sein d'un espace contrôlé et sous surveillance, par l'intermédiaire des organisations de type *neighbourhood watch* (cf. photo 4) ou *farm watch*. En affirmant fortement l'appropriation de ces territoires périurbains par leurs résidents, ces marquages conduisent indirectement à déposséder les « non locaux » d'un espace et de paysages pourtant perçus et construits comme un patrimoine commun et l'expression de l'identité collective, en particulier anglaise.

Mais considérés plus globalement, la production de ces paysages singuliers est également la manifestation de la conquête d'un espace par une catégorie sociale et culturelle aux dépens d'autres catégories de populations qui ont pu en être évincées, ou à défaut, géographiquement

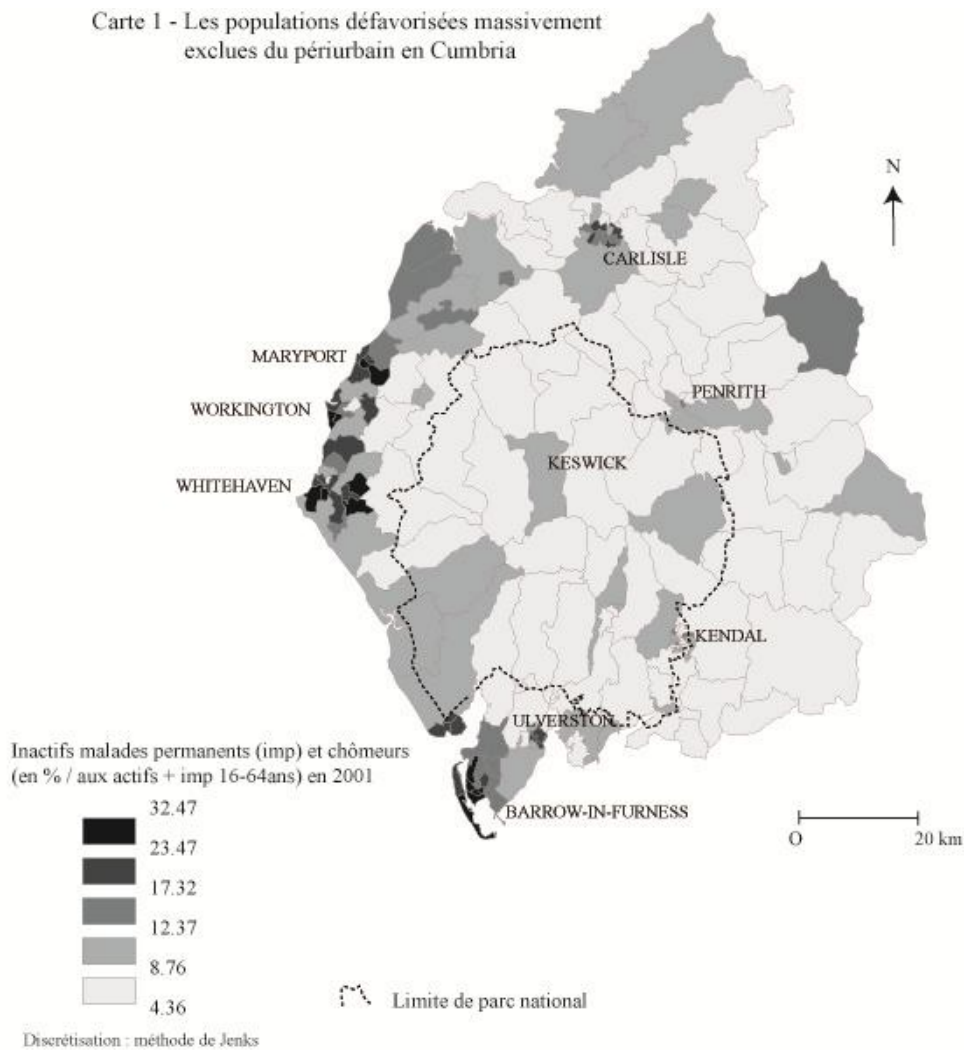
marginalisés. Deux groupes sociaux ont été plus particulièrement affectés par ces mécanismes ségrégatifs, à savoir les plus modestes et les minorités ethniques.

Pour les premiers, le coût de l'accès à la propriété a agi comme un filtre socio-économique, souvent proportionnellement plus sélectif pour les espaces périurbains que ruraux plus isolés. De fait, pour ces territoires et à l'échelle nationale, nombreux sont les travaux à avoir démontré le poids croissant des *middle* et *service classes* (K. Hoggart, 1997 ; S. Abram, 1998 ; M. Phillips, 2007). Nous proposons ici d'inverser en quelque sorte la perspective en lisant les conséquences de ces recompositions socio-spatiales à travers le prisme de la géographie des populations les plus défavorisées. A cet égard, le *county* de la Cumbria au nord-ouest de l'Angleterre constitue un bon laboratoire en ce sens qu'il se compose d'un centre à connotation très rurale (notamment avec la présence du Lake District National Park) et d'un réseau de villes moyennes à petites localisées plutôt sur les périphéries (cf. carte 1). En l'occurrence, en considérant l'ensemble des chômeurs et inactifs malades permanents en âge de travailler⁹, les niveaux de concentration des populations modestes apparaissent particulièrement contrastés puisqu'ils peuvent atteindre un rapport de 1 à 8 entre les *wards*¹⁰ situés aux deux extrêmes de la distribution statistique (de 4,36 à 32,47 %). En outre, qu'il s'agisse des villes (anciennement) minières de la côté ouest, industrielles du Sud ou à l'économie sensiblement plus tertiaire du Nord (Carlisle) et de l'Est (Penrith, Kendall), elles comptent systématiquement des proportions plus élevées de chômeurs et/ou inactifs malades permanents que les espaces périurbains immédiatement périphériques ; les différentiels s'aggravant la plupart du temps à mesure que l'on s'éloigne des villes.

⁹ Cette catégorie regroupe une telle proportion de chômeurs découragés et/ou très durablement exclus du marché du travail qu'elle est souvent considérée comme un indicateur statistique susceptible de compléter les données relatives au taux de chômage à proprement parler et de contribuer à l'analyse de la pauvreté et de ses manifestations spatiales au Royaume-Uni.

¹⁰ Les *wards* sont à la fois des circonscriptions électorales et des unités spatiales à l'échelle desquelles de nombreuses statistiques sont produites, notamment par l'Office National of Statistics.

Carte 1 - Les populations défavorisées massivement
exclues du périurbain en Cumbria



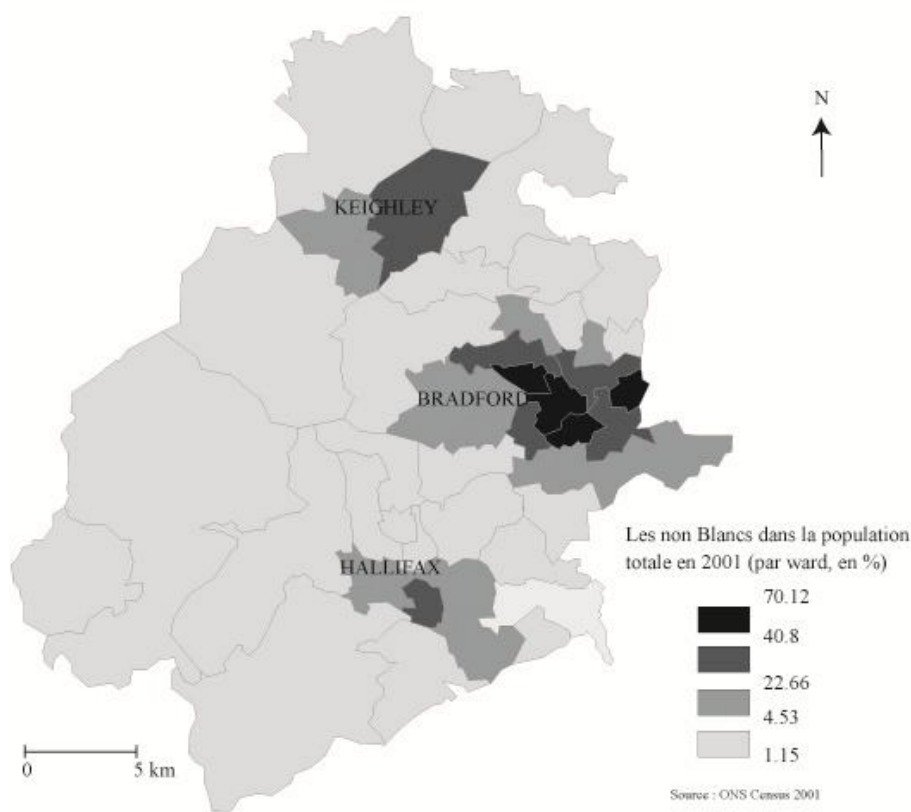
Fait avec Philcarto * 01/02/2010 18:55:00 * <http://philgeo.club.fr>

Frédéric Richard, Université Limoges, UMR 6042 CNRS GEOLAB

L'influence du capital environnemental en tant que facteur de gentrification rurale et d'exclusion des espaces périurbains pour les catégories les plus populaires se double dans certaines régions britanniques de ségrégations ethniques tout aussi marquées. Dans le cas des minorités ethniques, leur marginalisation peut « mécaniquement » résulter du fait qu'elles appartiennent dans leur grande majorité aux catégories socio-économiques les moins favorisées. Mais différentes études ont montré que l'exurbanisation qui conduisait à la gentrification de certains espaces ruraux ou périurbains résultait plus ou moins directement d'une volonté d'évitement des minorités ethniques de la part de certains groupes socioprofessionnels et socioculturels (D. Smith, D. Philipps, 2001). En la matière, Bradford et

Halifax, toutes deux situées à proximité de la chaîne Pennine dans le West Yorkshire, semblent offrir une illustration quasi caricaturale du phénomène. En effet, alors que les minorités ethniques (ici essentiellement composées d'asiatiques) représentent entre un et trois quarts de la population totale des *wards* centraux et péricentraux de Bradford, elles représentent moins de 4,5 % de la population dans la quasi-totalité des *wards* périurbains et ruraux des environs de Bradford et Halifax.

Carte 2 - Le choix du périurbain ou la mise à distance des minorités ethniques :
l'exemple des districts de Bradford et de Callerdale (West Yorkshire)



Frédéric Richard, Université Limoges, UMR 6042 CNRS GEOLAB

Fait avec Philcarto * 01/02/2010 17:14:52 * <http://philgeo.club.fr>

Conclusions

Si le contexte géographique, historique et culturel britannique dans lequel s'inscrit le processus d'exurbanisation est singulier à bien des égards, il s'appuie sur des éléments plus ou moins invariants et communs à la plupart des pays développés affectés par la reprise rurale et/ou le phénomène de périurbanisation. A priori pertinente lorsqu'elle est mobilisée pour la Grande-Bretagne, la notion de

capital environnemental pourrait potentiellement constituer une clef de lecture utile à l'analyse des dynamiques périurbaines et ce, à toutes les échelles auxquelles elles se manifestent dans la plupart des pays développés. Par ailleurs, si d'aventure les mutations sociales et territoriales britanniques que sont que l'exurbanisation et la gentrification, et plus encore leur combinaison, devaient se diffuser à l'ensemble des pays développés (comme ce fut le cas de la transition urbaine et de l'urbanisation, de l'étalement des banlieues ou encore de la gentrification ont pu le faire en leur temps) le Royaume-Uni ne pourrait-il pas être considéré comme une forme de laboratoire grandeur nature ? Dans cette hypothèse, il paraît indispensable d'anticiper et de prévenir ailleurs (en France notamment) de possibles maux et dysfonctionnements sociaux constatés outre Manche. L'ampleur et l'accentuation des ségrégations sociales et ethniques entre les espaces urbains et périurbains peuvent ainsi être considérés comme autant de menaces tangibles pesant sur une cohésion territoriale dont chacun, en France, s'accorde aujourd'hui encore à affirmer l'impérieuse nécessité.

Références bibliographiques :

ABRAM S. "Class, countryside and the "longitudinal study" : a respond to Hoggart", *Journal of rural studies*, Vol. 14, N°3, 1998, pp 369-379.

CAILLY Laurent, "capital spatial, strategies résidentielles et processus d'individualisation", *Annales de géographie* n° 654, 2007, 169-187.

CHAMPION T., « The continuing urban-rural population movement in Britain : trends, patterns, significance ». *Espace, populations, sociétés*, 2001-1-2, pp 37-51.

CHAMPION T., "Migration and Social Change in Rural England", ESRC Seminar Series, 4thSeminar: Migration and Social Change, University of Newcastle upon Tyne, 22 March 2006, (<http://www.ncl.ac.uk/curds/publications/pdf/CREmigseminar220306.pdf>).

GARROD B., WORNELL R., YOEUELL R., "re-conceptualising rural resources as countryside capital : the case of rural tourism", *Journal of rural studies*, 22, 2006, pp 117-128.

GLASS R., "Introduction" in CENTRE FOR URBAN STUDIES (Ed.), 1964, *London, Aspects of Change*, London, Macgibbon & Kee, pp xiii-xlii.

HAMNETT C., « Les aveugles et l'éléphant : l'explication de la gentrification », STRATES N°9, *Crises et mutations des territoires*, 1996-97, <http://strates.revues.org/doc611.html?format=print>.

HOGGART K., "The middle classes in rural England, 1971-1991", *Journal of Rural Studies* 1997; 13 (3): 253-273.

HORTON J., "Producing Postman Pat : the popular cultural construction of idyllic rurality", *Journal of Rural Studies*, 24, 2008, pp 389-398.

LEVY J., "Capital Spatial", in J. Levy, M. Lussault (Dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, Paris, 2003, pp 124-126.

LEY, D., "Alternative explanations for inner city gentrification: a Canadian assessment", *Annals of the Association of American Geographers* 69, 521-535, 1986.

LITTLE J., "Rural gentrification and the influence of local-level planning", in Cloke (Ed.), 1987, *Rural planning : policy into action ?*, London, Harper and Lowe, pp 185-199.

PHILLIPS M. "Rural gentrification and the process of class colonisation", *Journal of rural studies*, vol. 9, 2, 1993, pp 123-140.

PHILLIPS M., "Rural gentrification and the production of nature: a case study from Middle England", Paper prepared for the 4th International Conference of Critical Geographers, Mexico City, 2005, http://www.geog.le.ac.uk/staff/mpp2/Research/Publications/7_1martin.pdf

PHILLIPS M., « Changing class complexions on and in the British countryside », *Journal of Rural Studies* 23, 2007, pp 283-304.

RICHARD F., « La gentrification des « espaces naturels » en Angleterre : après le front écologique, l'occupation ? L'exemple du Lake District et de ses environs », *L'espace politique* 9, 2009-3.

SMITH DP., PHILLIPS D.A, "Socio-cultural representations of greentrified Pennine rurality", *Journal of Rural Studies*, 17 (2001), 457-469.

SMITH N, 1996, *The New Urban Frontier: Gentrification and the Revanchist City*, London, Routledge.

STOCKDALE A., "The diverse geographies of rural gentrification in Scotland, xxx (2009) pages 1-10 (sous presse).

STOCKDALE A. "The role of "retirement transition" in the repopulation of rural areas", *Population, space and place* 12, 1-13, 2006.